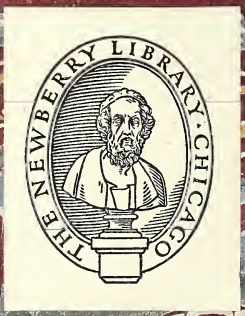
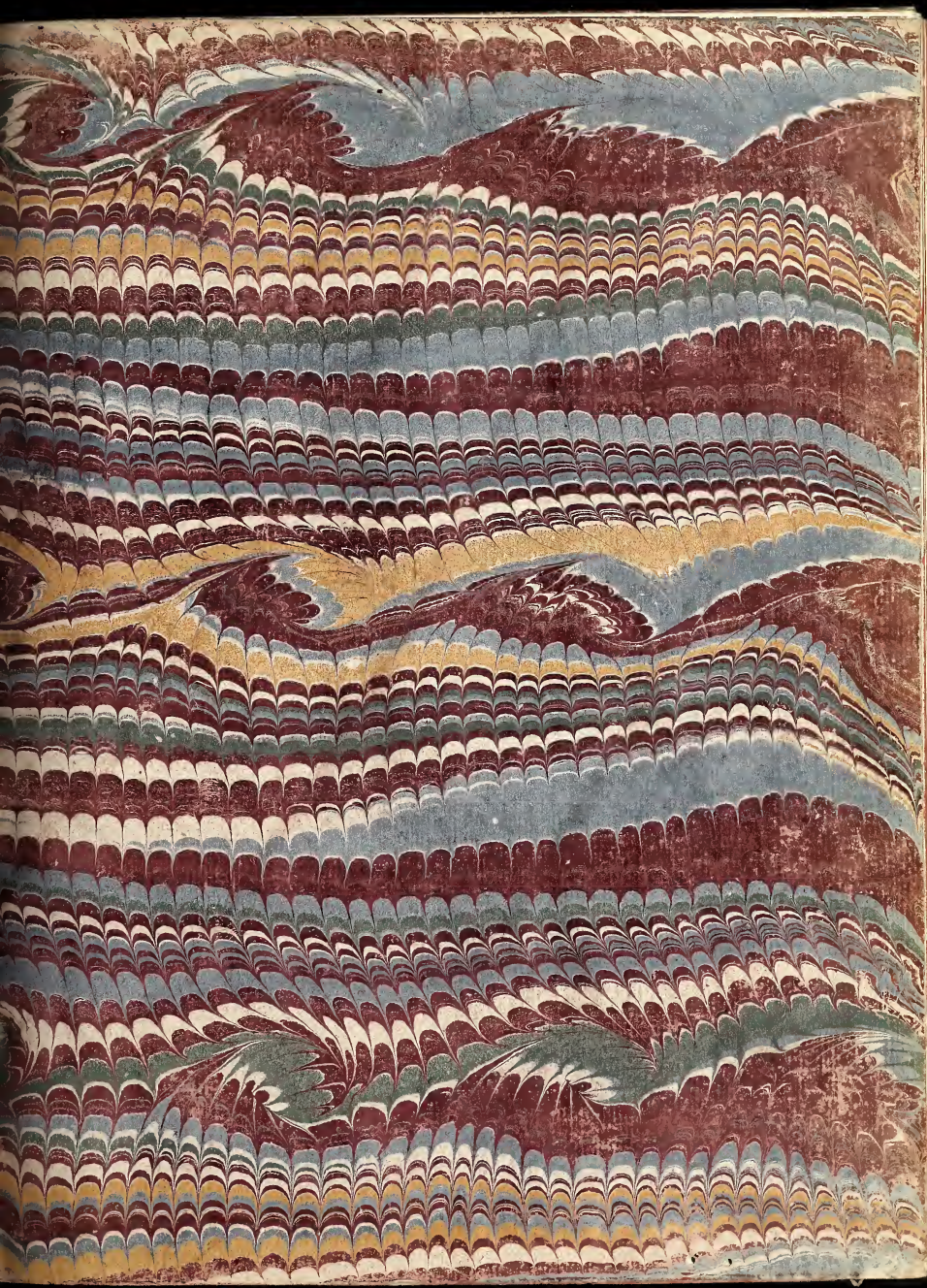
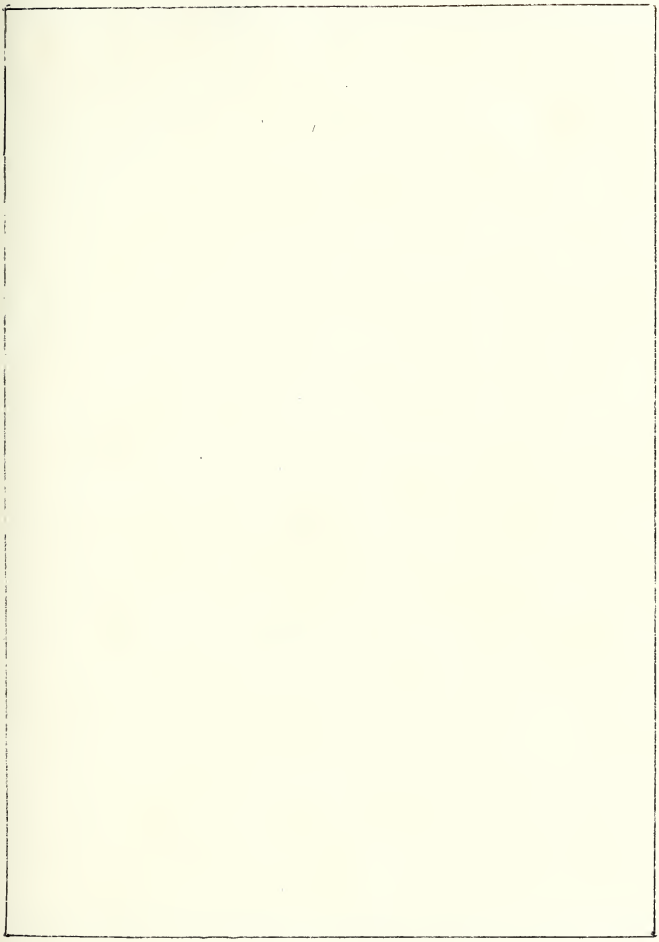
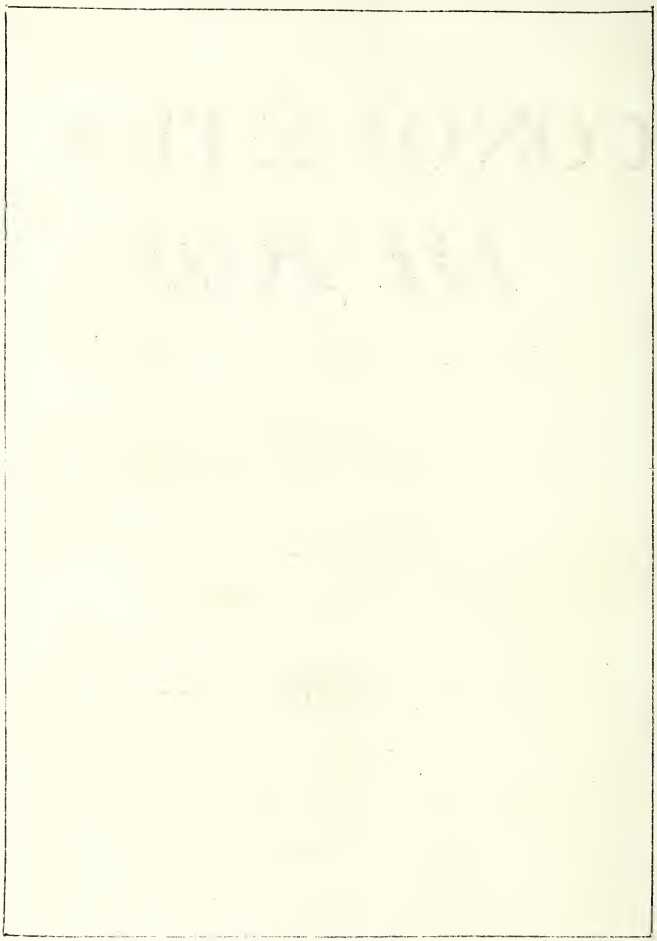
BIBLIOTHEQUE DU ROY


THE NEWBERRY LIBRARY · CHICAGO







LES

CONQUÊTES *DU ROI*

LA MALADIE
LA CONVALESCENCE
de Louis XV.
& son retour à Paris.

TOME P.er

2.e Partie.

1744.

STANCES SUR LA CAMPAGNE DU ROY.

Par Mr VILLARET.

A PARIS,

Chez COUSTELIER, Quay des Auguſtins, près la ruë Giſt-le-Cœur.

M. DCC. XLIV.

STANCES SUR LA CAMPAGNE DU ROY.

DESCENS Fille du Ciel, immortelle harmonie,
Imperieuſe ardeur, dont les rapides feux
Echaufferent jadis le ſublime Genie
Du Chantre des Combats, des Vertus & des Dieux:
Jaloux de l'honneur de la Grece,
Je veux ravir dans mon yvreſſe
Les Tréſors du ſacré Vallon;
Mais plûtôt, verité fidele,
Que ton flambeau guide mon zele,
Mon cœur ſera mon Appollon.

SEUL rejetton d'un ſang trop jaloux de la France,
Charles ſubit enfin les horreurs du trépas.
Du fonds de ſon Tombeau la diſcorde s'élance,
Déja ſes yeux cruels dévorent ſes Etats.
Quel Démon de ſon ſouffle impie
A de la triſte Germanie
Empoiſonné tous les eſprits ?
Je vois ſes peuples ſous les armes
Et Bellonne tient en allarmes
Les yeux de l'Univers ſurpris.

QUEL Juge reglera ce terrible partage ?
Quel cahos tenebreux d'interêts differens !
Auguſtes ſucceſſeurs du plus vaſte héritage,
Par la flâme & le fer vous decidez vos rangs.
Voilà donc la chute effroyable
De ce coloſſe formidable,
Trop élevé par nos revers ;
Lors que le Vainqueur de Pavie
Vit l'Europe preſqu'aſſervie
Fremir à l'aſpect de ſes fers.

Qu'etes vous devenue, orgueilleuſe puiſſance,
Trône que cimenta l'injuſte ambition,
Le tems vous plonge enfin dans la nuit du ſilence
Et d'un Phantôme vain détruit l'illuſion.
Devant la ſageſſe ſublime,
Tout s'aneantit, tout s'abime
Dans le ſein de l'éternité.
L'équité ſeule en ſa carriere
Du tems franchiſſant la barriere
Parvient à l'immortalité.

C'est ſon flambeau divin, que LOUIS prend pour guide,
Il veut de l'Univers aſſurer le repos;
Son cœur ne reſpirant que la gloire ſolide,
Aux deſſeins du grand homme immole le héros.
Maître de tout réduire en poudre,
L'humanité retient la foudre
Que le ſort dépoſe en ſes mains.
Du bonheur du monde occupée
Sa prudence arrête une épée
Avare du ſang des humains

LA Juſtice a briſé les chaînes de la Guerre,
Loin de nos triſtes yeux la paix va s'envoler.
LOUIS a balancé le deſtin de la terre,
Il parle, le fer brille & le ſang va couler.
Au fonds de ſon cœur il déteſte
De cette reſſource funeſte
La fatale néceſſité.
Par quel déplorable caprice
Faut-il que la force accompliſſe
Ce que la ſageſſe a dicté ?

LES plus fermes remparts tombent devant Valiere,
Le genie à ſes loix ſoumet les élemens,
L'éclair part, l'airain tonne & la mort priſonniere
De ſes flancs embrazés s'échappe à tous momens.
L'Enfer vomit d'horribles maſſes,
Les feux qui devancent leurs traces,
Sillonnent les airs effrayés ;
La terre entr'ouvrant ſes entrailles
Avec les débris des murailles,
Voit leurs défenſeurs foudroyés.

DANS ces arides champs, quelle terreur ſoudaine,
Précipite à grands flots ces Soldats fugitifs ?
Rien ne peut arrêter l'effroy, qui les entraîne,
Un Dieu terrible & fier hâte leurs pas craintifs.
Les monts à leurs troupes preſſées,
Ouvrent des gorges heriſſées
Où le Piedmontois englouti,
Ne trouve de retraite ſûre,
Que les remparts de la nature
Contre la valeur de CONTI.

QUELS étoient tes ſuccès, terreur de l'Italie,
Si du bruit de ton nom les Romains moins troublés,
Avoient ſçu prévenir les malheurs de Trebie ?
Ta fortune garda ces affreux défilés.
Domptant les Alpes ſans défenſe,
Tu vis à ta ſeule préſence
Les Romains à demi vaincus ;
Et ton audace ineſperée
Rendit la défaite aſſurée
De l'imprudent Flaminius.

LES airs ſont obſcurcis, quelle vapeur s'éleve,
Elle porte en ſon ſein le ravage & la mort.
Le nuage épaiſſi, marche, s'abaiſſe, creve,
Il en ſort un Guerrier qui vient braver le ſort.
Ces murs fumans qu'il enviſage,
Lui préſentent l'affreuſe image
De maux qu'il n'avoit pas prévus.
Les plus ſombres inquietudes,
Dans une mer d'incertitudes
Plongent ſes vœux irréſolus.

TEL on voit ſur les flots un Bâtiment fragile,
Privé de ſes agrès par les vents en courroux,
Des Matelots tremblans, la manœuvre inutile
Cede aux coups redoublés des élemens jaloux.
L'eſperance les abandonne,
De l'horreur qui les environne,
Ils cherchent à ſe dégager;
Et ſur la chaloupe lancée
Dans une mort plus avancée,
Vont trouver la fin du danger.

SUCCOMBANT ſous le poids de ſa propre foibleſſe,
La crainte veut au moins du bandeau de l'erreur,
Couvrir les mouvemens du trouble qui la preſſe
Et s'arme en friſſonnant des traits de la fureur.
La honte du remord ſuivie
Du regard affreux de l'envie,
Arme ſes yeux étincelans.
Le déſeſpoir farouche & pâle,
Au bord du funeſte Dedale
Précipite ſes pas tremblans.

L'ENNEMI ſe livrant à la fureur des ondes
Du Fleuve qui frémit voit les flots ſoulevés,
Porter en mugiſſant les troupes vagabondes
De ces Scythes cruels au trépas réſervés.
Il atteint déja l'autre rive
Où la Fortune fugitive
Lui forge des revers nouveaux:
Tel plus heureux dans ſa folie,
Le bouillant Vainqueur de l'Aſie,
Du Granique franchit les eaux.

QUELLE éclatante voix ! déja la Renommée
Frappe les airs du ſon de cent bouches d'airain ;
Le Hongrois eſt paſſé, ſa redoutable Armée
Borde d'un Camp nombreux les rivages du Rhin.
La peur dans les cœurs eſt empreinte :
Peuples, diſſipez votre crainte,
Ce torrent s'arrête en ſon cours.
Reſpirez avec aſſurance,
COGNY veille à votre défenſe,
Et LOUIS vole à ſon ſecours.

SUR ce front héroïque où la vertu réſide
Brille de ſon Ayeul l'éclat majeſtueux :
L'Ame du Grand Henry, notre invincible Alcide,
Echauffe les tranſports de ſon cœur généreux.
Ses yeux pleins d'une noble audace,
Des fiers demi-Dieux de ſa race
Rappellent les noms redoutés.
L'amour des Soldats l'environne,
La Gloire ſoutient ſa Couronne,
Et l'honneur marche à ſes côtés.

Il conduit ſes Guerriers que ſon courage enflâme.
Marchez, dignes Soldats d'un pareil Conquérant;
Célebrez ſes vertus, mais craignez dans ſon ame
D'irriter cette ardeur, de prodiguer ſon ſang.
Heureux, ſi ſa valeur trop fiere,
Parmi votre troupe guerriere
Eut moins expoſé notre appui;
Et par une ardeur dangereuſe
N'eut rendu la perte douteuſe
D'un Tréſor qui n'eſt pas à lui.

Prince trop généreux que l'Univers contemple,
Réſerve-nous tes jours pour de plus grands beſoins;
Anime ces Héros formés ſur ton exemple;
Mais que de leurs exploits tes yeux ſeuls ſoient témoins.
On ſçait que ton ame hardie
N'admet point le ſoin de ta vie
Dans tes redoutables projets;
Mais ta plus utile victoire
Eſt de faire ceder ta gloire
A l'intérêt de tes Sujets.

512.

Lû & approuvé, ce 7 Octobre 1744. CREBILLON.

Vû l'Approbation, permis d'imprimer. A Paris ce 9. Octobre 1744.
MARVILLE.

De l'Imprimerie de la Veuve DELATOUR.